

Dimanche 24 décembre 2023

(4^{ème} dimanche de l'Avent) Année B

Il est bien normal, au moment de la naissance d'un enfant, de prendre des nouvelles de la mère, puisqu'il faut bien reconnaître que ce mystère de la vie et de l'enfantement concerne essentiellement la mère. Les hommes en sont tenus, de par les lois de la nature, rigoureusement à l'écart. Le congé de paternité est une très bonne mesure, mais il ne change rien au fait que le père ne peut pas avoir la moindre idée de ce qui se passe entre la mère et l'enfant. Il semble que Dieu lui-même ait voulu le tenir à l'écart. Dans sa célèbre chanson « Mon fils, ma bataille » Daniel Balavoine chantait : je vais tout casser si vous touchez au fruit de mes entrailles. On voit bien, effectivement, toutes les limites de cette affirmation qui est pourtant très belle. L'homme ne fait pas le poids face à la mère. C'est peut-être pour cela que Fabrice Hadjadj dit que la paternité a toujours une dimension tragique.

Les Evangiles montrent bien cette distance. L'Annonciation à Marie est un mystère d'une grande proximité et intimité. Alors que St Joseph n'a droit qu'à des visions en songe et il fait parfaitement ce qu'il y a à faire mais tout en restant à l'écart de l'essentiel. C'est une grande pitié que de nombreuses femmes de nos jours considèrent la maternité comme une tare, comme un fardeau imposé par la société, comme un symbole de l'oppression patriarcale. En fait, cela va de pair avec un dégoût de la vie humaine, avec un rejet du mystère, et finalement aussi, avec un ressentiment très fort à l'égard de la nature, de Dame nature, celle que les théologiens appelaient au Moyen-Age la Vice Déesse, pour nous dire à quel point la nature évoquait Dieu et jaillissait des mains de Dieu.

Nous, à quelques heures de Noël, nous voulons nous extasier à la fois devant la nature et devant la grâce.

Devant la nature d'abord : la beauté incroyable de toute maternité, le mystère de toute naissance. Les hommes de la préhistoire divinisaient le ventre maternel, parce qu'ils divinisaient la vie. Nous n'en sommes pas là. Nous savons que l'homme est une créature blessée. Sans aucun doute, il y a eu des gens pour admirer le petit Hitler ou le petit Staline alors qu'ils étaient encore balbutiant dans leur berceau. Et vous imaginez : qui sait si l'on ne s'est pas servi de ces deux bébés pour faire des crèches vivantes... ?

C'est pourquoi, plus que devant l'œuvre de la nature, nous nous extasions devant l'œuvre de la Grâce c'est-à-dire devant la Vierge Marie qui donne Dieu au monde, devant Marie Immaculée et devant le Fruit béni de ses entrailles. Lui, comme dit le bon larron, Il n'a rien fait de mal, non seulement Il n'a pas laissé une grande empreinte carbone (puisque c'est cela le mal aujourd'hui pour nos contemporains), mais surtout il n'y a en Lui aucun péché, ni originel, ni actuel, ni mortel, ni véniel. La trace qu'Il laisse dans l'humanité est tout entière de lumière et d'amour.

Prions pour que tout le monde Le connaisse, Le reconnaisse, Le redécouvre, Lui qui est venu jusqu'à nous grâce au « oui » de Notre-Dame.

Merci Ô Vierge, pour ton « oui » qui nous sauve. Aide-nous à dire chaque jour le nôtre, « oui » à l'œuvre de Dieu.

Ainsi soit-il